



Coulisses
Revue de théâtre

13 | Hiver 1996
Varia

La fête à Marcel. Oro d'après M. Gougaud in *Légendes, L'arbre à soleils*

Montbéliard, 2 novembre 1995. Représentation Théâtre Municipal.

Lucile Garbagnati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4374>

DOI : 10.4000/coulisses.4374

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

Pagination : 80-81

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Lucile Garbagnati, « La fête à Marcel. Oro d'après M. Gougaud in *Légendes, L'arbre à soleils* », *Coulisses* [En ligne], 13 | Hiver 1996, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4374> ; DOI : 10.4000/coulisses.4374

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

La fête à Marcel. Oro¹ d'après M. Gougaud in *Légendes, L'arbre à soleils*²

Montbéliard, 2 novembre 1995. Représentation Théâtre Municipal.

Lucile Garbagnati

1 **Qui est Marcel ?** Marcel pour le T.U.F.C. est l'animateur-metteur en scène du T.U.F.C. à Montbéliard. Pourquoi ? Comment ? Lorsque le D.U.P.M., District Urbain du Pays de Montbéliard a songé à vitaliser le tout nouveau centre universitaire des Portes du Jura, il a fait appel simultanément au Centre d'Art et Plaisanterie et au T.U.F.C. Marcel Djondo, lauréat de la bourse était alors stagiaire au C.A.P. L'aventure de créer un théâtre universitaire, dans un lieu tout neuf sans tradition, l'a tenté.

2 Pour sa première année, il a mis en scène *Chemin de croix* du togolais Kangni Alemjrodo. Le spectacle a été sélectionné pour la finale du festival de théâtre universitaire organisé par le théâtre Nanterre-Amandiers. Le T.U.F.C. a découvert au fil des épreuves, qu'il s'agissait d'une sorte de concours entre les troupes pré-professionnelles de la région parisienne et non de rencontres entre troupes amateurs en milieu universitaire défendant un idéal commun du théâtre. En 1995, l'équipe a accueilli les 6^{èmes} rencontres internationales Théâtre université. Depuis la rentrée, il y a eu plusieurs interventions entre autres celle dans le cadre de la journée du SIDA. Et plein de projets pour l'année à venir. Marcel fait maintenant partie du paysage théâtral de Montbéliard. Il interprète dans *Dom Juan* un



des multiples Sganarelle, il anime des ateliers, et participe aux animations de rue du C.A.P. où il met à l'épreuve sa vocation initiale.

- 3 **La fête à Marcel** c'est donc à la fois la reconnaissance et la mise à l'épreuve d'un talent ; d'une personnalité « convertie à la cancoillotte »³. En effet il s'agissait d'une journée de plaisir avec les amis du C.A.P. et de ceux que Marcel a su se faire dans la région, avec pour origine et convergence la représentation de *Oro*, conte d'après Henry Gougoud, remanié, conçu, réalisé, et joué par Marcel Djondo, togolais, Mohamed Guellati, maghrébin, Denis Trutt, percussionniste bisontin. Le tout se prolongeait, comme il se doit au C.A.P. par un placotage. et un dîner. L'originalité de ce repas-là, venait de ce que les spectateurs-dîneurs dégustaient un menu en rapport avec leurs costumes liés à l'origine géographique des acteurs. Chacun des menus était délectable. Mais l'originalité revenait sans conteste au repas africain.
- 4 **Le spectacle, Oro**, « conte poético-Mythico-burlesque en deux temps trois mouvements d'une histoire qui ne finit jamais ou comment sont nés le jour et la nuit de l'imagination des premiers hommes. Et si on n'avait jamais retrouvé la Pierre du Soleil ? Un spectacle pour rêver, conçu par deux comédiens et un musicien. La parole des tambours se mêle au verbe des personnages et. ensemble, ils tissent la trame d'un monde-miroir où chacun peut repeindre son âme aux couleurs de l'imaginaire »⁴.
- 5 On est sensible à l'intention de prendre en compte les différentes traditions qui expliquent l'origine du jour et de la nuit, à l'idée d'un combat latent. Mais au-delà de la trame un peu décousue, d'intentions peu claires, les spectateurs vibrent à la présence du narrateur, toujours le même et toujours différent, à la métamorphose des acteurs. Marcel Djondo en séductrice, Mohamed Guellatti en bébé-couche-culotte, aux percussions de Denis Trutt.
- 6 **Le théâtre est plein.** Le spectacle est autant sur scène que dans la salle. Les spectateurs sont « habillés » et je ne dirai pas déguisés. Les « maghrébins » ont revêtu un signe distinctif de leur origine : burnous, kachabia ; les africains, chemises, robes, bijoux. ; les français en fonction de leur séjour, de leurs vacances, ont ressorti de leur valise des vêtements. Chacun en fonction de son envie a revêtu ou emprunté le signe d'une appartenance à l'une ou l'autre des communautés. Des enfants qui ont fait une intervention de clown, dans l'après-midi, ont conservé, tout heureux, maquillage et costume. Chacun est là pour une fête dont chacun est en quelque sorte l'artisan, sans d'autre ambition que le plaisir de se retrouver autour d'une histoire. Avec ses maladresses, elle nous parle du jour et de la nuit, d'ici et d'ailleurs. Le spectateur-convive-et-quelque-part-acteur n'a qu'à, pour une fois, être lui-même, écouter et vibrer avec ceux qui jouent et qui chantent.
- 7 **Il faut savoir, peut-être apprendre à écouter les légendes sans honte**, sans pudibonderie. Car la raison est aujourd'hui devenue cette gardienne du convenable, cette dame patronnesse devant qui toute jouissance est inavouable. Elle mérite qu'on la berne et qu'on la tourne, que l'on rie sous cape de ses mines scandalisées (sous cape, car elle règne), chaque fois qu'un enfant de putain ose un geste devant elle, comme un défi.

Nous l'avons tous en nous, cette duègne. Mais nous sommes aussi l'amoureux vivace, l'amoureuse insoumise, qu'elle a mission de contraindre. Ce qui est au dedans comme ce qui est au dehors !...

Nous vivons dans un monde de papes, de soldats et de mécaniciens. Ceux-là socialement nous mènent on ne sait où, on ne sait comment...

... Les légendes, les contes, ce pays de mystères, ce paysage derrière nos portes si nous parvenions à les déverrouiller, pourraient être le lieu de passage d'une révolution par le fond : je l'imagine comme la terre anarchiste, donc promise, où la liberté peut voluptueusement s'exercer, où toute rencontre est possible, où l'on tient debout par le seul miracle d'être, hors des contraintes de la raison, tout à coup libérés d'elle, étonnés d'être nus et de n'avoir pas froid, émerveillés d'être vivants au-delà de toute espérance.⁵

NOTES

1. ORO : Adaptation : Marcel K. Djondo. Création musicale : Denis Trutt. Mise en scène : Mohamed Guellatti. Production Compagnie Boutique du conte.
2. M. Gougaud in *Légendes, L'arbre à soleils*.
3. Programme annuel du C.A.P. p. 22
4. Plaquette du spectacle
5. Op.cit.